
PROCHAINEMENT

Théâtre

Les Misérables

de Victor Hugo / Mise en scène Eric Devanthery

10 & 11 décembre 2023 – Nuithonie

VOUS AIMEREZ AUSSI

Théâtre

88 fois l'infini

avec Niels Arestrup et François Berléand

15 mars 2023 – Equilibre

Théâtre

88 fois l'infini

avec Niels Arestrup et François Berléand

15 mars 2023 – Equilibre

Théâtre

La Mouche

Adaptation et mise en scène Valérie Lesort & Christian Hecq / Théâtre des Bouffes du Nord

4 & 5 avril 2023 – Equilibre



LES FOURBERIES DE SCAPIN

D'APRÈS MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

mardi, 6 décembre 2022 à 20h

à Equilibre

Place Jean-Tinguely 1, Fribourg

durée : 1h50

texte Molière

mise en scène Omar Porras **assisté de** Marie Robert

adaptation, dramaturgie Omar Porras, Marco Sabbatini

interprétation Olivia Dalric, Peggy Dias, Karl Eberhard, Alexandre Ethève, Caroline Fouilhoux, Pascal Hunziker, Laurent Natrella, Marie-Evane Schallenberger

collaboration artistique Alexandre Ethève

scénographie, masques Fredy Porras

musique Erick Bongcam, Omar Porras en collaboration avec Christophe Fossemalle

création lumière Omar Porras, Matthias Roche

accessoires Laurent Boulanger

régie générale Gabriel Sklenar

régie son Ben Tixhon, Emmanuel Nappey

régie lumière Marc-Etienne Despland, Denis Waldvogel

costumes Bruno Fatalot assisté de Julie Raonison, Leïla Christen

postiches, perruques, maquillages Véronique Soulier-Nguyen assistée de Léa Arraez

construction décors Jean-Marc Bassoli, Alexandre Genoud, Olivier Lorétan †, Yvan Schlatter, Noé Stehlé

peinture décor Béatrice Lipp, Lola Sacier

production TKM Théâtre Kléber-Méleau – Renens/Malley

coproduction Théâtre de Carouge

avec le soutien de Amis du TKM, Pour-cent culturel Migros

remerciement (pour le final) Julio Arozarena

L'HISTOIRE

En l'absence de leurs père et mère partis en voyage, Octave, fils d'Argante, et Léandre, fils de Mme Géronte, se sont épris le premier de Hyacinte qu'il vient secrètement d'épouser, le second de Zerbinette, une jeune esclave égyptienne. Au retour d'Argante, Octave, inquiet de ce que sera la réaction de son père à l'annonce de son union avec Hyacinte, et à court d'argent, implore le secours de Scapin, valet de Léandre. S'enchaîne une série de quiproquos, mensonges et plans farfelus montés par Scapin qui cherche à arranger ses maîtres, mais surtout à servir ses désirs de revanche. « *Il a sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentilles d'esprit, de ces galante-ries ingénieuses, à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies.* »

Une traversée de textes de Tirso de Molina, de Cicognini, de Deschamps de Villiers, d'Andrea Perrucci et in fine de Molière.

Après avoir composé des grandes comédies classiques, des comédies-ballets et même une tragédie-ballet, Molière revient avec cette pièce à la grammaire théâtrale de la farce avec coups de bâtons, quiproquos et duperies et à celle de la Commedia dell'arte avec des figures de jeunes premiers, de vieux barbons et de zannis.

Molière, **Omar Porras** l'a lu et relu, l'a rêvé et a choisi aussi de le mettre en scène par trois fois : avec *El Don Juan*, *Les Fourberies de Scapin* et *Amour et Psyché*, respectivement en 2005, 2009 et 2017. Dans tous les cas, il s'est agi de concilier les objectifs du théâtre d'art en développant un style pictural et irréel, ou décalé et explosif, et les aspirations d'un théâtre populaire, touchant le plus grand nombre par le plaisir d'un théâtre de la fête, la force du plateau qu'il construit et la puissante vitalité du rire qu'il suscite : une gageure !

Parmi les grandes orientations inhérentes à son travail, on peut noter que dans la lignée de Bertolt Brecht qui demande que le texte soit traité comme un matériau modelable – ce qu'il fait lui-même en 1954 lorsqu'il met en scène *Dom Juan* –, **Omar Porras** procède lui aussi à une réécriture et à un montage avec *Les Fourberies de Scapin*, par l'ajout de répliques liées à l'ère du temps, aux événements politiques, l'inversion de genres de certains personnages (M. Géronte devient une femme), la mise en alexandrins d'un passage en prose pour une chanson-ritournelle digne des meilleurs tubes (« Oui Octave je suis sûre que vous m'aimez »...) et le foisonnement de truculents jeux de scène muets liés à l'espace central du bistro-guinguette où est recontextualisée l'intrigue (barman s'activant à ses comptes ou à sa cuisine, serveuse tricotant au comptoir ou faisant mine de lire un journal) – qui conduisent parfois à des passages menés sous la forme chorale.

Loin d'historiciser les classiques dont il se saisit, **Omar Porras** cherche bien plutôt à nous en donner l'essence générique. Pour *Les Fourberies de Scapin* est ainsi soulignée la dimension farcesque du texte par un recours massif à l'hyperbole, à tous les niveaux de la représentation : le jeu (toujours outré, quasi expressionniste) et les costumes (aux couleurs franches, aux motifs kitsch, atemporels ou marqués par les années 1950-1960), la scénographie (très colorée elle aussi, *surnaturaliste*, qui se présente comme un livre d'images en relief, façon *pop up*, et qui multiplie les niveaux de profondeur et les espaces de jeu), et le travail visuel ou sonore (accompagnant étroitement la gestuelle et le travail vocal des acteurs). Scapin sera ici incarné par Laurent Natrella, ancien sociétaire de la Comédie-Française, dont la dextérité au plateau, remarquable, s'enflamme au contact des acteurs du Teatro Malandro !

LE THÉÂTRE D'OMAR PORRAS

Pour un théâtre de masques qui nous parle du théâtre :

Avec **Omar Porras** et le Teatro Malandro, c'est la force théâtrale d'origine des *Fourberies de Scapin* qui est réactivée, avec tous ses réseaux d'influence et de reprises, de la comédie latine à la *Commedia dell'arte*, de la tradition populaire de Tabarin et des farces à des contemporains comme *La Sœur de Rotrou*, *La Dupe amoureuse* de Rosimond, le *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac. Le résultat est saisissant : comme avec Meyerhold, la mise en scène acquiert une force qui vient sans doute avant tout de la théâtralisation de la représentation qui permet de nouveaux modes de présence du texte de Molière.

Un manifeste pour un théâtre de corps extra-ordinaires :

Jouant avec un ensemble de conventions conscientes, **Omar Porras** substitue au corps naturel ou ordinaire un corps organique et *extra-ordinaire* par un long travail au plateau permettant de générer de nouvelles énergies et qui passe avant tout par le port du masque, mais aussi par des emprunts à d'autres arts du spectacle, notamment au Topeng, au Kathakali, au music-hall, à la comédie musicale. Les masques réalisés, comme la scénographie, par Fredy Porras, ainsi que les postiches et les perruques de Véronique Soulier-Nguyen fixent les expressions, induisent des gestes, tirent les personnages du côté du clown ou du cartoon, engagent toutes leurs attitudes physiques jusqu'à dessiner une partition corporelle millimétrée. Par eux, comme le dit **Omar Porras**, « *les acteurs se transforment en personnages en un acte chamanique* », deviennent des surmarionnettes dont le jeu, n'en déplaise à Gordon Craig, reste extrêmement physique et incarné. Le masque se définit ici dans un sens large, comme dans les grands Damas des Dogons, renvoyant aussi à de simples postiches, à une gestuelle (la mèche lancée en arrière de Madame Géronte – Olivia Dalric –, le corps plié en deux d'Argante – Peggy Dias –, à des pas de danse (avancées saccadées de Léandre, Karl Eberhard, ou enjambées de Scapin, avec Laurent Natrella), qu'un motif musical (des pleurs spasmodiques) et même à des attributs (le mouchoir de Hyacinte avec Caroline Fouilhoux, ou la canne-mitraillette du père d'un jeune Octave incarné par Pascal Hunziker). Tous les acteurs se voient ainsi transfigurés pour une catabase aux sources de l'œuvre, en une recherche de la matrice universelle comme en atteste les personnages d'Alexandre Ethève et de Marie-Evane Schallenberger.

« Des pinceaux sur le plateau » :

Les acteurs finissent par être, pour reprendre l'expression du metteur en scène, « des pinceaux sur le plateau », et ce qu'ils dessinent, c'est une pantomime non de pantins désarticulés, mais sur-articulés – d'où le rire que suscite leur jeu. La jointure, comme le décor de carton-pâte, ne cherche pas à se cacher, mais bien au contraire s'exhibe : les corps deviennent tous des mécaniques aux mouvements géométriques qui fonctionnent comme des contrepoints à ce qui est dit.

« Créateurs de créatures » :

« Créateurs de créatures », ils allient la rigueur du théâtre oriental à un rythme staccato, chacun d'entre eux développant une grammaire gestuelle et sonore propre, autrement dit son masque : cou rentré et épaules levées avec Octave, ouverture des pieds avec écarts et flexion pour Scapin (maître comédien et metteur en scène, voire scénariste) ; déplacements cadencés au rythme de pleurs saccadés avec une Hyacinthe à lunettes souffrant d'un léger zéaiement et dotée de fausses dents avancées ou gémissements lancinants avec un Argante au crâne dégarni : le style de ce théâtre qui allie intimement la danse, la plastique et la musique des corps reste un hapax.

Chacune des créations d'**Omar Porras** est une catabase aux sources des œuvres dont il se saisit, une recherche au-delà de la fable du mythe, de la parole archaïque, du merveilleux, de la matrice universelle.

Un théâtre organique et merveilleux de métamorphoses :

Si masques et postiches contribuent grandement à la fixation des caractères, ils permettent aussi le transfert dans un monde onirique ou merveilleux, hors du temps, celui du conte, banalisé, où les porte-manteaux flottent dans les airs, comme en lévitation, les cannes se transforment en kalashnikovs et les sorties des personnages s'accompagnent de jetées de poudre d'or musicale.

Labiles, les corps des acteurs de ce théâtre du grotesque alliant laideur et merveilleux, passent ainsi, dans un jeu de métamorphoses troublant, d'un personnage à l'autre : par un grand écart Olivia Dalric joue tour à tour Mme Géronte et une vieille tenancière de bar ; Peggy Dias, Argante, un vieillard libidineux et avare, inspiré de Pantalone, et une jeune fille survoltée, dansant frénétiquement à une cadence mécanique au son d'un juke-box art déco... Ces anamorphoses de comédiens athlètes du plateau se font comme des entre-chats, au même rythme endiablé.

Un théâtre de la fête :

De fait, **Omar Porras** nous invite au plaisir d'un théâtre de la fête, le Monsieur Loyal créé pour un prologue inventé nous l'annonçait déjà en 2009 au seuil de la représentation – « Et surtout, libre accès au plaisir ! » - et le coup d'envoi final avec serpentins en constitue une conclusion parlante.

Une fête quasi carnavalesque qui s'appréhende aussi bien dans le colorisme des costumes et des décors, dans une théâtralité où le grotesque voisine toujours avec la satire, mais aussi à travers les interactions avec un public qui est constamment pensé comme un partenaire de jeu, les acteurs jouant majoritairement face public et lui confiant la tâche d'endosser le personnage des militaires approchant en claquant dans les mains, l'interpellant à d'autres moments.

Un théâtre humaniste :

En somme, ce théâtre animé par une folie furieuse de vie, ce théâtre chatoyant du geste où les corps masqués des acteurs se font épiphanies de la représentation, nous offre par l'entremise des personnages qui l'habitent des caricatures de nous-mêmes avec un regard plus tendre que sarcastique. Car derrière le fantastique du monde représenté, derrière le kitsch ou le déjanté apparent, au-delà d'une certaine monstruosité sublimée par le rire, c'est bien d'humanité dont il est question, avec une force à la hauteur de celle de Molière, loin de tout naturalisme, loin de toute technologie, avec la rudesse de l'artisan qui se colle au travail et sait le faire oublier dans un bel enthousiasme communicatif.

BIOGRAPHIE

OMAR PORRAS — Après avoir grandi en Colombie, **Omar Porras** arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieślak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui l'incite à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). Il fonde le Teatro Malandro à Genève en 1990, affirmant une triple exigence de création, de formation et de recherche.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* (1995) et *Roméo et Juliette* (2012 en japonais) de Shakespeare, *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005 ; 2010 en japonais), *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009) et *Amour et Psyché* (2017) de Molière, *Le Conte des contes* (2020) que dans les textes modernes avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 ; 2004 ; 2015), *Ubu roi* d'Alfred Jarry (1991), *Strip-Tease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de García Lorca (1997), *L'Histoire du soldat* de Ramuz (2003 ; 2015 ; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht (2007), *Bolívar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013).

Il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* d'Offenbach (2008), *La Grande-Duchesse* de Gérolstein (2012), *Coronis* (2019) et celui de la danse avec *Les Cabots*, pièce imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Compagnie Alias (2012). Il interprète également *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, mise en scène par Dan Jemmett (2017), et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019), un seul-en-scène poétique qui raconte sa jeunesse en Colombie et sa rencontre avec le théâtre, mais nous avons pu le retrouver au plateau avec sa troupe avec *Carmen l'audition* et *Pour Vaclav Havel* (2021). Il a reçu plusieurs distinctions dont, en 2014, le grand prix suisse du théâtre / Anneau Hans-Reinhart et dirige depuis 2015 le TKM Théâtre Kléber-Méleau.